

« Etonnée de voir tout ce qui se fait ici »

Delphine Spautz, nouvellement arrivée à Maisoncelle a rapidement été associée à la vie du village

Pour les besoins de l'histoire et surtout pour participer à l'aventure de « Pas de Pardon », le photo-roman écrit par Roger Wallet, Delphine Spautz et Jacques Lebac ont joué les cyclo-touristes dans les rues de Maisoncelle. Un rôle de pure composition : « On n'est pas du tout cycliste, précise Delphine, on a dû nous prêter des vélos. Moi j'aime bien pourtant, mais mon compagnon pas du tout. On nous a donné des casquettes et on est parti dans le village. C'était sympa. L'occasion de découvrir des endroits qu'on ne connaissait pas ». C'est pourtant parce qu'ils avaient été séduits par la mare et l'église que Delphine et Jacques ont décidé de s'installer à Maisoncelle en août 2012. Et les choses n'ont pas traîné : « quand nous venions pour surveiller les

travaux pour la maison, nous avons rencontré Noëlle Rigaux, notre voisine d'en face qui nous a proposé de participer au Bazar d'Alphonse . J'ai été en poste l'an dernier dans la même école que Jacquotte Fontaine. Un jour qu'elle se promenait en vélo devant la maison, elle m'a reconnue et s'est arrêtée... ».

Participer

A peine installés, Jacques et Delphine ont donc vu passer de très nombreux visiteurs. Alors quand Michel Fontaine leur a expliqué le concept du photo-roman, ils n'ont pas hésité, ravis, une nouvelle fois, de participer à la vie du village, de rencontrer



Delphine Spautz

des habitants : « J'ai habité en région parisienne, précise Delphine, ce n'est pas du tout le même esprit. Je suis étonnée de voir tout ce qui se fait ici. »

Photo-roman-théâtre – Pas de pardon (saison1)

est un projet de spectacle vivant proposé par La Compagnie de La Cyrène qui mobilise des écrivains (Roger Wallet et Dominique Cornet), un photographe, Jean-louis Bouché, des comédiens professionnels, des amis et de nombreux habitants de Maisoncelle-Saint-Pierre, une trentaine, toutes générations confondues.

Rédaction, D.Moisan, envoyé spécial de la Cie de La Cyrène, 18, rue de la Mairie 60112 Maisoncelle Saint-Pierre .



PHOTO-ROMAN – THEATRE

Pas de pardon (saison 1)

à MAISONCELLE

Saint-Pierre



Un projet qui associe habitants du village et la Compagnie de la Cyrène



Un cadavre a été retrouvé dans la mare du village. Hippolyte Potoski, retraité, ancien fonctionnaire de Police mène l'enquête.

Ci-dessous : un extrait de « "pas de pardon" » de Roger Wallet .

Photos : Jean-louis Bouché

« J'ai ma p'tite idée », lâcha l'ahuri comme Potoski lui servait un pinot, gris de bon aloi. « Ah oui? C'est bien! » l'encouragea l'ancien de la préfecture de Police. Silence. Bonaventure avait son petit sourire de face de lune : visiblement un éclat de grâce le traversait; il lapa, fit claquer sa langue, « Tiens, j't'en reprendrais bien une goutte si c'était pas abuser »-avant que la phrase soit finie, son verre était déjà empli jusqu'au rabord.



Admiratifs de l'investissement des habitants

Suite de notre reportage pour mieux connaître celles et ceux qui participent à cette nouvelle « forme » de spectacle qui associe professionnels et amateurs habitants du village et des environs



La famille Kasperek/Waterloos entoure Hippolyte Potoski/ Michel Fontaine - Photo Jean-Louis Bouché

d'Ethiopie et moi j'ai des ancêtres belges. » Comment, diable, sont-ils arrivés à Maisoncelle ? « Nous cherchions un village pas trop loin de Beauvais et

« La famille Kasperek c'est nous ! » Alors soit : puisque c'est ainsi qu'elle se définit, illustrons notre rencontre avec la Famille Waterloos d'une photo de Jean-Louis Bouché prise lors d'une séance pour « Pas de Pardon ». Une séquence qui marque une pause pour le personnage principal, qui rend visite à ses deux neveux – des jumeaux – dont c'est l'anniversaire. La scène s'est déroulée chez les Waterloos. Et lorsque Michel, le père, déclare en souriant que « la famille Kasperek c'est nous ! », il veut dire par là qu'il « n'y a pas plus étrangère que cette famille-là...que la nôtre. Ma femme, Alina est d'origine polonaise, nos enfants Tom et Nelson viennent

susceptible d'accueillir un famille, puisque nous avons déjà le projet d'adopter des enfants ». Alina et Michel sont venus s'installer à Maisoncelle en 2009. Les enfants, aujourd'hui âgés de 9 ans et demi et « bientôt » 11 ans sont arrivés en 2011.

Faire venir des gens chez nous

Très rapidement, Michel, principal d'un collège à Beauvais, et Alina, directrice d'une crèche à Clermont, ont croisé Michel Fontaine, « quelqu'un avec qui on est content de parler ». Tant et si bien qu'ils se retrouvent à participer au Bazar d'Alphonse et à proposer leur véranda pour accueillir un paravent et un accordéon. « On a trouvé ça extraordi-

naire. Il n'y avait pas meilleur moyen de s'intégrer au village. On était les nouveaux et on faisait venir les gens chez nous ! ».

Pour Christiane Bouché, « l'enjeu » était tout autre : dès son plus jeune âge, elle avoue avoir « toujours aimé se transformer », et plus tard, « alors que ça marchait pas trop mal » - n'a-t-elle pas joué sur la grande scène du théâtre du Beauvaisis ? - elle se serait bien vue comédienne au Théâtre du Soleil, aux côtés d'Ariane Mnouchkine : « c'était dans nos rêves les plus fous... » Mais elle ne regrette pas : il y avait le travail, deux enfants...Cependant, en dix ans de pratique amateur au sein de la troupe Le fer de lance, à Beauvais, dans les années 80 Christiane Bouché a joué aussi bien du Tchekhov que du Labiche ou du Shakespeare : « on

ne doutait de rien » commente-t-elle avec un doux sourire. Une aventure théâtrale qu'elle partage - entre autres - avec son mari, Jean-Louis Bouché, et avec Bernard Boibessot, « figure » bien connue des amateurs de théâtre à Beauvais et qui a donné son nom à une salle dans laquelle a longtemps répété Le théâtre du Goupil.

Trouver la bonne attitude

« Ce qui m'intéressait surtout ce ne sont pas tellement les représentations mais tout ce qu'il y a autour » à savoir ce qu'on appelle le travail à la table, pendant lequel on découvre le texte, l'auteur.... « C'est cette ambiance que je retrouve avec Pas de Pardon ». Une expérience d'un genre nouveau à laquelle elle participe « modestement » mais qui se dit « admirative de l'investissement des habitants du village » dont elle souligne les « personnalités remarquables ». Outre son rôle de « gendarmette », Christiane Bouché dit s'être occupée de l'intendance et « un peu » des costumes.

Christiane Bouché connaît Michel Fontaine « depuis au moins vingt ans ». Dans Pas de Pardon, explique-t-elle il est le metteur en scène, celui qui « donne les



Christiane Bouché

indications » lors des séances de prises de vue, « il sait très bien faire ça ». « Je me suis prêtée au jeu qui est simplement physique, il faut juste trouver la bonne attitude. » Sa « petite expérience de comédienne, le fait d'avoir fait des spectacles », lui permet de « bien comprendre ce qui se passe » d'autant qu'elle continue de trouver « passionnant d'assister à une séance de travail avec les comédiens », comme ce fut le cas sur Pas de Pardon. « Décortiquer le texte pour bien le comprendre demande du travail. » A quelques semaines des représentations, elle réfléchit à sa participation active : « peut-être en ouvreuse-vendeuse de friandises ». A suivre donc.

...à suivre

Notez sur vos agendas !

Photo-roman-théâtre : les dates des représentations
Vendredi 27 et Samedi 28 juin, à 18h30 et 22h30, à Maisoncelle-Saint-Pierre (Oise) - 40 rue de l'église.

NB : Si beau temps, la représentation de 22h30 aura lieu sur la Place du village.

Renseignements et réservations au 03.44.81.71.34